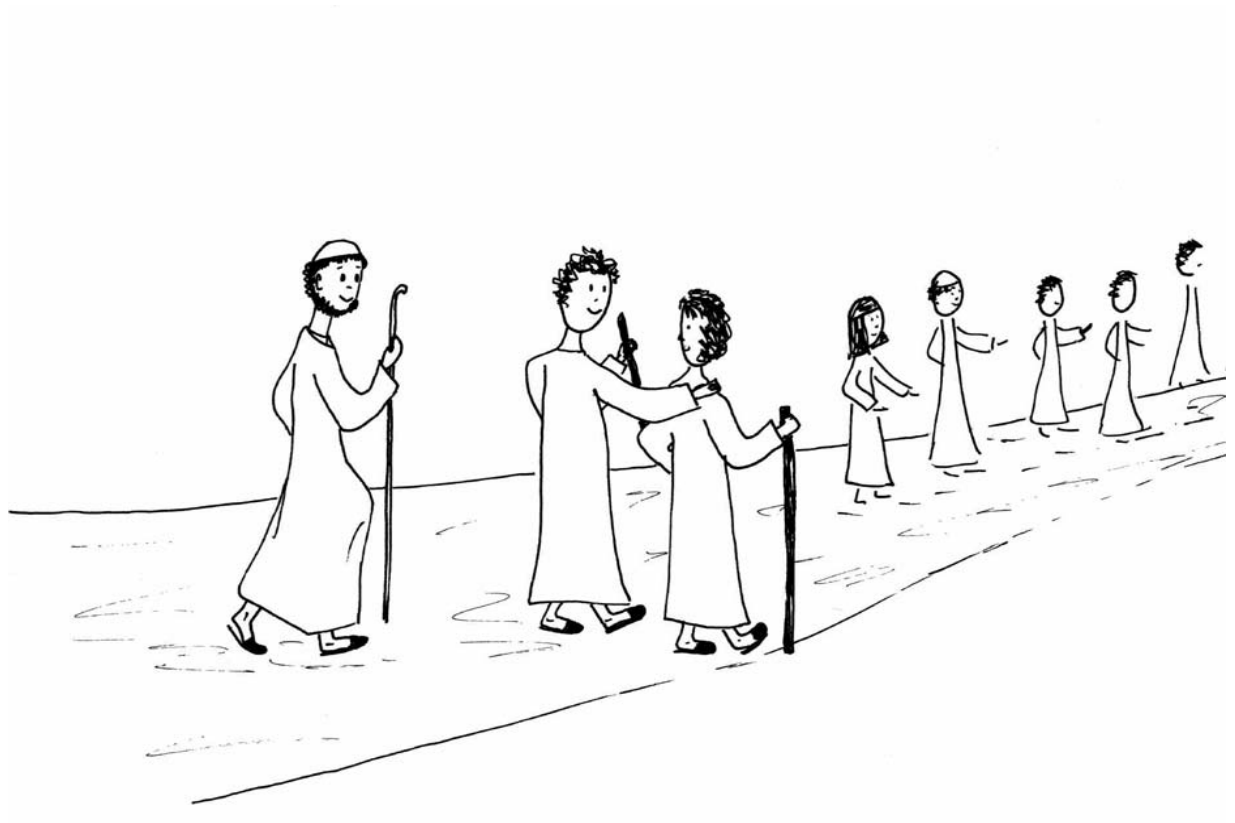


SEANCE 21 - Adultes

La foi du centurion





Marc 15, 21-39

Un homme de Cyrène, appelé Simon, le père d'Alexandre et de Rufus, passe par là en revenant des champs. Les soldats l'obligent à porter la croix de Jésus. Ils conduisent Jésus à un endroit appelé Golgotha, ce qui veut dire « Le lieu du Crâne ». Ils veulent lui faire du vin mélangé avec de la myrrhe. Mais Jésus n'en prend pas.

Ensuite, les soldats le clouent sur une croix. Ils tirent au sort pour savoir qui aura ses vêtements, puis ils les partagent entre eux. Il est neuf heures du matin quand ils le clouent sur la croix. Il y a une pancarte qui indique pourquoi Jésus est condamné. Dessus, on a écrit : « Le roi des Juifs ». Les soldats clouent aussi deux bandits sur des croix, à côté de Jésus : l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Les gens qui passent par là secouent la tête et ils insultent Jésus en disant : « Eh ! Tu voulais détruire le temple et le reconstruire en trois jours ! Eh bien, sauve-toi toi-même en descendant de la croix ! »

De même, les chefs des prêtres et les maîtres de la loi se moquent de Jésus. Et ils se disent entre eux : « Il a sauvé les autres, mais il ne peut pas se sauver lui-même ! Maintenant, le Messie, le roi d'Israël, n'a qu'à descendre de la croix ! Si nous voyons cela, alors nous croirons en lui ! » Et ceux qu'on a cloués sur des croix à côté de Jésus l'insultent aussi.

A midi, il fait nuit dans tout le pays, jusqu'à trois heures de l'après-midi. A trois heures, Jésus crie d'une voix forte : « Eloï, Eloï, lema sabaktani ? » Cela veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Parmi ceux qui sont là, certains l'entendent et disent : « Il appelle Elie ! » L'un d'eux part en courant. Il trempe une éponge dans du vinaigre. Il met l'éponge au bout d'un roseau et la présente à Jésus pour qu'il boive. Il dit : « Attendez ! Nous allons voir si Elie vient le descendre de la croix ! » Mais Jésus pousse un grand cri et meurt.

Le grand rideau qui est dans le temple se déchire en deux morceaux, depuis le haut jusqu'en bas. L'officier romain qui est en face de Jésus voit comment il est mort et il dit : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. »

(Traduction Parole de Vie).

LA FOI DU CENTURION

Marc 15, 23-39



Pour lire le texte

Dans ce récit de la crucifixion, des personnages inconnus apparaissent : Simon de Cyrène, le centurion, puis, plus tard, Joseph d'Arimathée. L'absence des disciples, elle, se fait criante. L'évangile nous a habitués à ces moments où d'autres personnes viennent occuper la place des disciples.

Cloué sur une croix

La manière d'écrire le récit place le lecteur devant un anonymat terrifiant. Des « ils » agissent, manipulent Jésus qui devient là un objet, exposé.

Des paroles se font entendre, venant de groupes d'hommes : paroles qui reprennent celles de Jésus en les détournant. Ce que Jésus a livré de son identité, de sa mission, est tourné en dérision. Au rythme des prières du temple (la sixième heure, la neuvième heure) toute trace permettant d'identifier le message de Jésus disparaît. La mention des ténèbres sur toute la terre vient souligner cet aveuglement qui saisit tous les présents. En même temps, elles témoignent de l'importance que l'auteur accorde à l'événement. Toute la terre porte le deuil. Mais ces ténèbres ne sont pas seulement un signe de deuil ou d'aveuglement. Les ténèbres, depuis l'Ancien Testament, annoncent aussi le jugement divin. Ici, au moment où les hommes jugent Jésus, Dieu envoie des ténèbres qui expriment son jugement sur ce que font les hommes !

On peut souligner un autre passage où Jésus lui-même fait allusion à ces ténèbres qui s'abattent sur la terre : Marc 13, 24-25. Souvent, on a voulu voir dans ces phrases une description de ce qui arrivera à la fin des temps... Mais peut-

être que Marc veut nous rendre attentifs à une « fin des temps » beaucoup plus proche. La fin des temps commencerait alors à la croix ? Cela n'est pas impossible.

La dernière parole directe du texte, avant les ténèbres, résonne : « Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! » (v.32) Le lecteur retrouve des repères importants de l'évangile : le titre de Christ, l'association du voir et du croire. Mais tout cela est tordu, détourné pour servir de dérision.

Jésus crie d'une voix forte

Après un arrêt du texte (rien ne se passe entre la sixième et la neuvième heure) une autre parole se fait entendre : le cri de Jésus nous est transmis en araméen, puis traduit. Cette traduction a pour effet de le faire entendre deux fois. Comme si l'évangéliste voulait insister... Il s'agit du début du psaume 22. Le malentendu produit par le cri est surprenant. Même ce cri d'appel vers Dieu est détourné, refusé. Les témoins restent dans leur logique. Ce cri a posé (et pose !) de graves problèmes aux croyants. Est-ce que Dieu a vraiment abandonné son fils ? Est-ce que Jésus s'est senti abandonné de Dieu ? En fait, ce qui rend la compréhension de ce cri si difficile, c'est d'admettre le doute chez Jésus lui-même. Et peut-être plus que le doute : le désespoir. Ce cri interroge sur les images que nous avons de Jésus et par conséquent de Dieu. Il ne suffit pas de dire que le psaume 22 (dont le cri ne reprend que le début) se termine finalement dans la confiance... Il est vrai que ce psaume sert de toile de fond au récit. Mais au contraire du mouvement du psaume, le récit remonte jusqu'à la première phrase : (le verset 25 reprend le verset 19 du psaume ; les versets

29-32 reprennent le verset 8 du psaume; et enfin le verset 34 reprend le début du psaume). Comme si Jésus s'enfonçait vers ce cri initial qui continue à interroger nos propres représentations de Dieu. Jésus est bien livré aux hommes (Marc 9, 31).

Le rideau du temple se déchire en deux

Le texte relie le moment de la mort avec le voile du temple qui se déchire. En creux, le lecteur peut entendre la présence de Dieu : au début du ministère de Jésus, le ciel s'était déchiré pour faire entendre la voix disant : « Tu es mon Fils bien-aimé ; c'est en toi que j'ai pris plaisir. ». La symbolique rebondit : Le voile déchiré de haut en bas est-il alors le signe que cette filiation est désormais offerte à tout

homme ? Signe aussi que la présence de Dieu (son Règne) n'est plus liée à un lieu précis, mais concerne la terre entière ?

La parole du centurion va dans ce sens. Les grands-prêtres, avec les scribes, avaient dit vouloir voir pour croire. Le centurion voit et dit : « vraiment... ». Il atteste la parole entendue lors du baptême, le titre que Marc avait placé au commencement de l'évangile. Le centurion est ainsi le dernier homme d'une longue chaîne, païen, appartenant à l'armée d'occupation, qui « voit » au sens fort du terme, comme Bartimée et tant d'autres. Le véritable visage de Jésus, et donc de Dieu, est suggéré par un païen. Comme le parfum versé, cette mort remplit tout un espace nouveau.

Pour Marc, ce n'est que là, au moment de la mort de Jésus que ce titre devient « vrai ».



DES DISCIPLES INATTENDUS

21



1 - accroche

Il existe de nombreuses représentations de la crucifixion*; il pourrait être intéressant d'en choisir 3 ou 4, de les disposer sur une table et de proposer à chaque participant de circuler autour de la table et de choisir une des représentations. Puis, après s'être assis, chacun dit son choix et les raisons de ce choix.

Ensuite lire le texte biblique Marc 15, 21-39 : le texte de Marc rejoint-il ce qui est important pour moi ? Va-t-il à l'encontre de ce que j'ai apprécié dans l'illustration choisie ?

la concision et la réflexion personnelle. Pour plus de précision sur cette animation visiter le site animationbiblique.org.

Comment dire, à la personne de mon choix, sur un format carte postale que : dans l'évangile de Marc, Jésus est confessé « Fils de Dieu » à la croix.

Ou bien : comment parler, à la personne de mon choix, sur un format carte postale de la mort de Jésus, aujourd'hui ?

Après avoir laissé quelques minutes afin que chacun puisse écrire sa carte, en lire quelques-unes ou toutes, en discuter ou pas...



2 – découverte du texte

Questions pour relancer la lecture si nécessaire (si le groupe s'éloigne trop du texte par exemple) :

Quels personnages ou groupes de personnages sont présents dans le texte ? A quel moment ?

Quelles attentes sont exprimées ?

Qui suit et qui est proche ?

Quels sont les signes qui accompagnent la crucifixion ? Quelle(s) interprétation(s) cela lui donne-t-il ?

Qui confesse que Jésus est Fils de Dieu ? Qu'est-ce que cela change que ce soit ce personnage et que ce soit à ce moment-là ?



➤ Ou bien discussion à partir du texte du symbole de Nicée-Constantinople (annexe 1 séance 21)



Au sujet de la « théologie de la croix » lire en annexe 2 séance 21 un extrait du commentaire proposé.



Deux petits livres concernant notre sujet :

➤ Yan Bourquin, *La confession du centurion. Le Fils de Dieu en croix selon l'évangile de Marc*, éd. du Moulin, 1996.

➤ Bernard Gillièron, *Il a été crucifié. Regards multiples du Nouveau Testament sur la mort de Jésus*, éd. du Moulin, 1998.



3 – pour aller plus loin

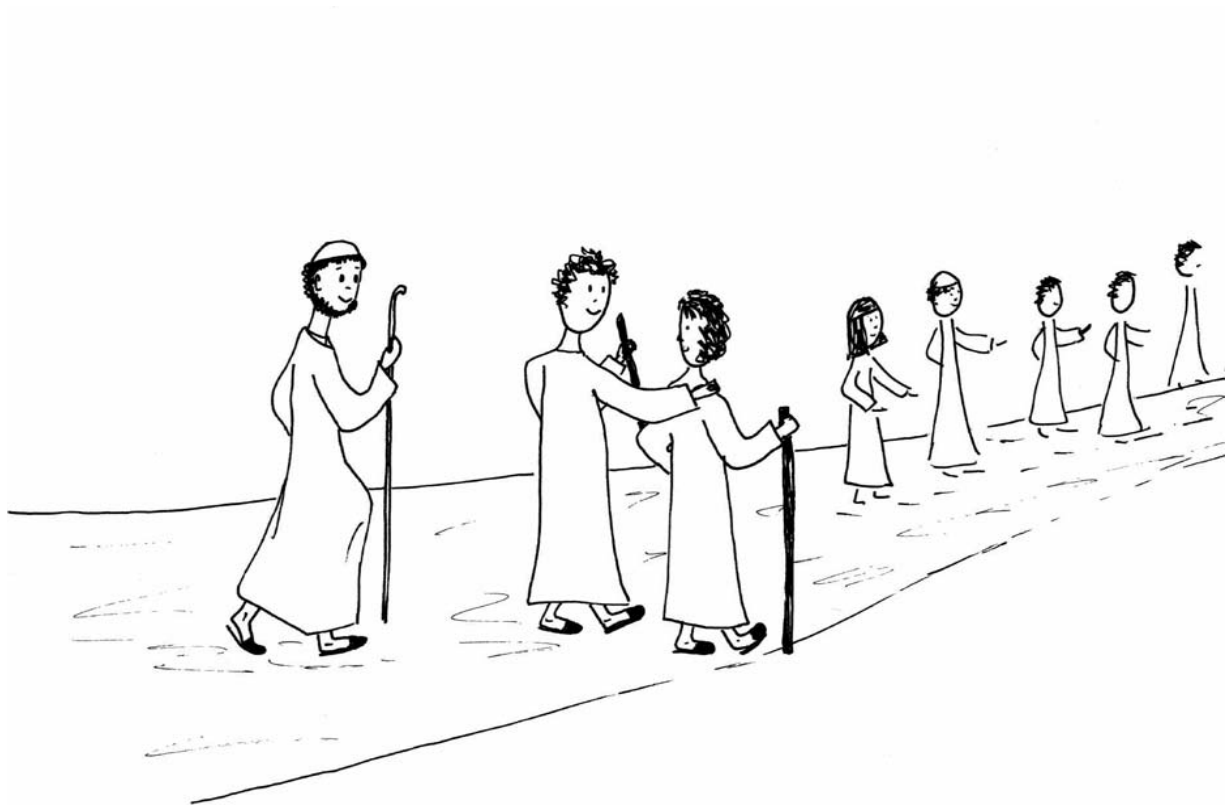
En fonction du groupe et de ce qui s'est dit lors de la lecture du texte, voici quelques pistes proposées à votre choix :

➤ Ecrire et envoyer une carte à une personne de son choix sur un des sujets suivants (il faut prévoir un carton de format carte postale pour chaque participant) : Cette méthode favorise

* La revue *Biblia* n° 15, janvier 2003, p. 32 et 33 propose une analyse des représentations de la crucifixion au long de l'histoire.

SEANCE 21

La foi du centurion



SUPPLEMENTS



Le symbole de Nicée-Constantinople

Nous croyons
 en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles;
 et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait. Pour nous, les hommes, et pour notre salut, il est descendu des cieux; par le Saint-Esprit il s'est incarné de la Vierge Marie, et s'est fait homme; il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate; il a souffert; il a été enseveli; il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures, il est monté aux cieux; il siège à la droite du Père et il reviendra en gloire juger les vivants et les morts, lui dont le règne n'aura pas de fin;
 et en l'Esprit-Saint, qui est Seigneur et qui vivifie; qui procède du Père [et du Fils]; qui ensemble avec le Père et le Fils est adoré et glorifié; qui a parlé par les prophètes;
 en une seule Église sainte, catholique et apostolique. Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés. Nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.
 Amen.

La première apparition de ce symbole remonte à 451 (Concile œcuménique de Chalcédoine), mais son adoption plutôt, semble-t-il, que sa rédaction proprement dite par les cent cinquante Pères, tous orientaux, du Concile œcuménique de Constantinople (381) n'est plus guère contestée.

L'enjeu doctrinal du Concile de Constantinople était double. Il s'agissait d'une part de confirmer la foi du premier Concile œcuménique tenu à Nicée en 325, où l'arianisme (infériorité du Fils par rapport au Père) avait été condamné. C'est la raison pour laquelle ce symbole, qui s'inspire dans une large mesure de celui de 325, est généralement connu aujourd'hui sous le nom de « Symbole de Nicée Constantinople », et ce malgré les controverses dont continue à faire l'objet le lien entre les deux symboles. Mais il fallait d'autre part se donner les moyens de rejeter le modalisme (Fils et Esprit seraient des modes d'être, provisoires, du seul Dieu) et d'écarter le danger des pneumatomaques qui refusaient la divinité de l'Esprit : c'est ainsi qu'on ajouta des formules inconnues de Nicée (par ex. « lui dont le règne n'aura pas de fin ») et qu'on affirma, en des termes par ailleurs profondément bibliques, la seigneurie de l'Esprit.

Mise à part la question, toujours litigieuse, du Filioque (« Et du Fils » ne figure pas dans le texte grec. Cette adjonction introduite en Espagne dès le VI^e siècle passa en Gaule et en Germanie aux VIII^e et IX^e siècles. Elle sera introduite dans la liturgie romaine par le pape Benoît VIII (=1024). Les Grecs l'ignorent.), ce symbole est le seul à mériter réellement la qualification d'œcuménique puisqu'il est reçu des Eglises d'Orient et d'Occident. Souvent utilisée comme test permettant de vérifier l'orthodoxie d'un fidèle suspect d'hérésie, cette confession de foi est restée vivante dans la liturgie, que ce soit comme credo baptismal (surtout en Orient) ou comme credo eucharistique (surtout en Occident).

*Confessions et catéchismes de la foi réformée,
 édités par Olivier Fatio, Labor et Fides, 1986, p.19-20*

- Il serait très long d'étudier en détail tout ce texte mais arrêtez-vous sur le paragraphe concernant le fils en vous demandant si vous pourriez dire tel quel cette confession de foi (après avoir discuté sur le sens de certains termes).
- Comment diriez-vous aujourd'hui qui est Jésus-Christ pour vous ?



« Théologie de la croix »

La christologie de Marc est fondée sur le paradoxe du Messie souffrant. Ce paradoxe culmine dans la confession du centurion romain : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu » (v. 39). À cet égard, on parle, chez Marc, d'une « théologie de la croix ». Cette expression, employée également pour parler de la théologie de Paul (en particulier telle qu'elle se déploie en 1 Co 1,18-25), recouvre une triple dimension que l'on peut traduire comme suit.

a. La croix atteste la divinité et l'altérité paradoxales de Dieu. Dans la mort de Jésus sur la croix, Dieu se donne à connaître totalement différent de ce que l'on attendait de lui. Il se révèle là où personne ne l'attend, sous la forme même de son contraire (sub contraria specie). On l'attendait puissant et glorieux, on se trouve devant un crucifié. Il se révèle totalement autre et totalement libre. Il brise toutes les rêveries humaines et conteste le disciple autant que les foules ou ses adversaires.

b. La mort de Jésus est, dans le même temps, comprise comme la révélation de l'endurcissement et de la perdition des hommes. Par elle, le monde est jugé. Le Crucifié dévoile la perdition des hommes : ils ont refusé l'envoyé de Dieu, ils ont mis à mort celui qui les contestait dans leur suffisance.

c. Mais la croix, comme parole de jugement, est aussi parole de salut. Là où l'homme expérimente, dans la mort de Jésus, à la fois le lieu véritable de la révélation et la parole de jugement prononcée sur sa révolte contre Dieu, il est introduit dans une création nouvelle, dans un rapport d'absolue dépendance à l'égard de la grâce de Dieu. Là l'homme expérimente le salut de Dieu.

Au final, la croix ouvre la voie à une nouvelle compréhension de l'existence humaine : en reconnaissant que Dieu se rencontre dans la communication paradoxale de l'Évangile du Crucifié, l'homme est introduit dans une création nouvelle où la foi même est reconnaissance de son incrédulité. La croix est ainsi l'événement central de la foi chrétienne : à partir de lui, le monde et l'existence sont réinterprétés. La croix est ce qui fait passer d'une compréhension du monde à une autre : elle est une « apocalypse », c'est-à-dire, littéralement, un dévoilement, une révélation.

*Eliau Cuvillier, L'évangile de Marc,
Labor et Fides/Bayard, 2002, p. 306*